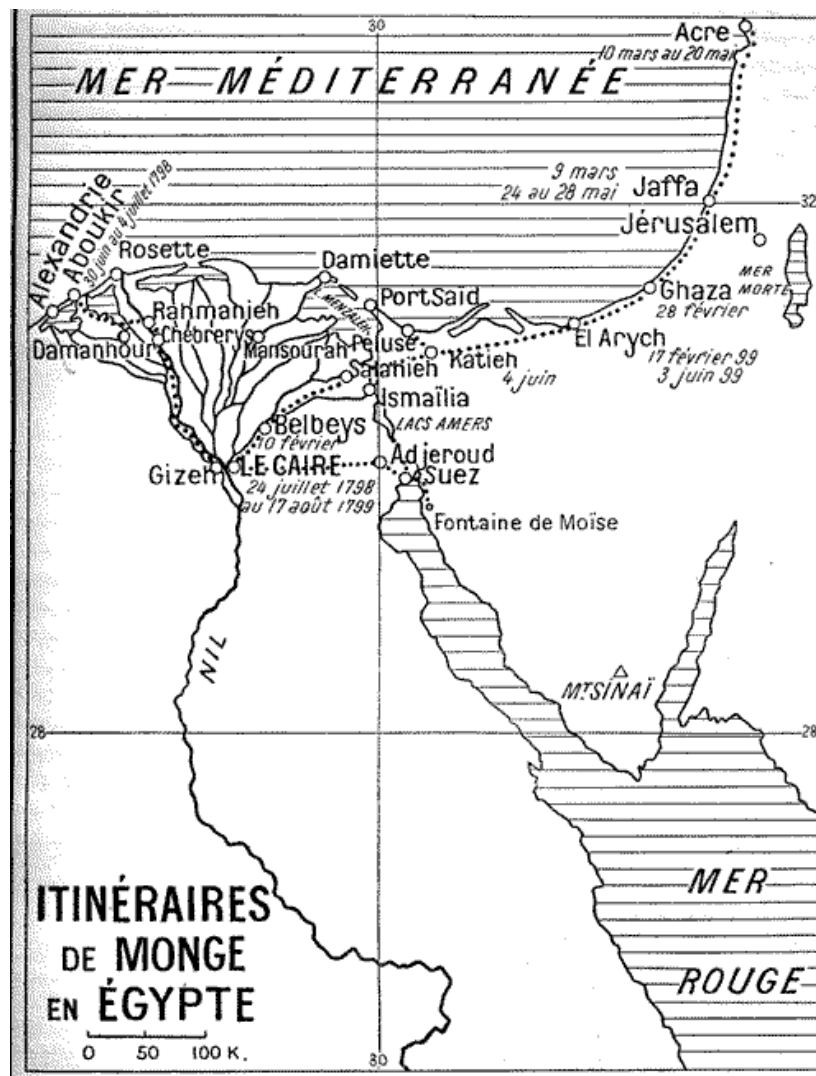


# L'EGYPTE: LA GLOIRE ET L'AMOUR POUR NAPOLÉON



La conquête de l'Égypte et de Pauline de Ranchoux

# SOMMAIRE

## 1. NAPOLEON :

*SA VIE ET SA CARRIÈRE*

## 2. LA CONQUETE D'ÉGYPTE :

*LA CAMPAGNE D'ÉGYPTE  
LA VIE AU CAIRE*

## 3. PAULINE DE RANCHOUX :

*UNE DES MAITRESSES DE NAPOLÉON*

Napoléon, sa vie et sa carrière:



## **De l'enfance corse à l'exil toulonnais**

Napoleone Buonaparte naît à Ajaccio le 15 août 1769, quinze mois après l'acquisition de la Corse par la France. Son père, Charles Buonaparte, et sa mère, Maria Letizia Ramolino, comptent parmi les notables de l'île. Douze enfants naissent dans cette famille, huit survivent. Napoléon est le quatrième dans l'ordre des naissances, le deuxième des survivants. En 1779, après avoir quémandé avec succès les faveurs du roi, Charles Buonaparte emmène sur le continent ses deux fils aînés. Le premier, Joseph, est destiné à l'état ecclésiastique. Le second, Napoleone, se doit d'embrasser le métier des armes. Après un bref séjour au collège d'Autun, il entre à l'école militaire de Brienne le 15 mai 1779.

## **La formation militaire**



Élève moyen, le jeune Bonaparte reste à Brienne jusqu'en octobre 1784. Chétif, solitaire, s'exprimant mal en français, il gardera de son séjour dans cet établissement un souvenir mitigé. À l'Ecole royale militaire de Paris, où ses connaissances en mathématiques lui ont permis d'entrer, il obtient son brevet de lieutenant d'artillerie, après seulement une année d'études, en septembre 1785. Il a alors seize ans. Féru d'histoire

et de géographie, passionné par les théories politiques et les doctrines économiques, il lit beaucoup: Rousseau, Voltaire, les stratèges et les techniciens militaires, de Guibert à Gribeauval.

### **Dans le sillage de Paoli**

Le destin de son île natale. Ses séjours en Corse sont d'ailleurs fréquents. Il est vrai que, depuis la mort de son père (février 1785), il s'affirme de plus en plus comme le chef du clan familial. La Révolution le surprend à Auxonne, où il est témoin des premiers désordres, qui éclatent en avril 1789. Fermement opposé aux agissements de la «canaille», il prend aussi ses distances avec la monarchie et les privilégiés, persuadé que la faillite de celle-ci fera le jeu de la Corse, lasse d'être traité en pays conquis. En septembre, Bonaparte est à Ajaccio. Nommé lieutenant-colonel en second de la Garde nationale de la ville, il entend arrimer la nation corse à la France révolutionnaire au moyen d'un lien fédéral.

Alors proche de l'homme fort de l'île, Pascal Paoli, Bonaparte prend part aux luttes intestines qui déchirent le pays. Retourné sur le continent, il doit, après le 10 août 1792, rejoindre une fois encore la Corse: le roi de Sardaigne ayant déclaré la guerre à la France, il reçoit mission d'occuper les îlots sardes de la Maddalena. C'est un échec, mais les événements s'accélèrent. Bonaparte prend ses distances avec Paoli, dont les visées séparatistes l'inquiètent. En butte à l'opinion publique, qui soutient massivement le vieux patriote, Bonaparte s'enfuit d'Ajaccio, se réfugie à Calvi, puis s'exile à Toulon. La rupture avec la Corse est consommée.

### **Le Général**

#### **Le siège de Toulon (1793)**

Tandis que la cause de Paoli se confond peu à peu avec celle des Girondins, récemment éliminés, Bonaparte verse du côté des Montagnards. Le 16 septembre 1793, il part commander l'artillerie de l'armée qui assiège Toulon, livrée aux Anglais par les fédéralistes. Il va y acquérir la notoriété, les Anglais battent en retraite en décembre. Nommé sur le champ de bataille général de brigade, sur la proposition du représentant en mission Augustin Robespierre, frère de Maximilien, il apparaît très vite aux yeux de la Convention comme l'«homme de l'Incorruptible». Mais Bonaparte reste prudent. Après Thermidor, les charges qui seront retenues contre lui (il sera un temps emprisonné) n'auront pas de suites irrémédiables. Il sera cependant mis en disponibilité pour avoir refusé un commandement en Vendée.

## **Contre l'insurrection royaliste** (5 octobre 1795)

Très vite cependant, la fortune lui sourit à nouveau. Après avoir maté la sans-culotterie parisienne, la Convention thermidorienne doit faire face aux agissements des royalistes. Pour parer à l'insurrection en vue, un civil, Barras, se voit confier le commandement de l'armée de l'intérieur. Il s'entoure de généraux alors sans emploi. Bonaparte est de ceux-là. C'est lui qui sauve la Convention (5 octobre 1795) en écrasant l'insurrection royaliste. Le 26 octobre, il devient commandant en chef de l'armée de l'intérieur à la place de Barras. Le «général Vendémiaire» vient d'obtenir son brevet de républicanisme. Il est désormais proche des sphères du pouvoir.

## **La campagne d'Italie** (1797)

En épousant, le 9 mars 1796, Joséphine de Beauharnais, il concrétise ce que lui dictent ses sentiments tout en confortant sa position auprès de Barras. Maintenant pleinement français - c'est à cette époque qu'il se fait appeler Bonaparte -, il est un homme en vue, à qui l'on prête un avenir certain. L'ennemi principal de la Révolution reste l'Angleterre. Comme celle-ci est inaccessible, il faut, déclare Bonaparte, frapper sa principale alliée, l'Autriche, en portant l'effort sur l'Italie. Il parvient à décider Carnot, qui le fait nommer le 2 mars 1796, à moins de vingt-sept ans, commandant de l'armée d'Italie. Lors d'une campagne où sa rapidité de manœuvre compense son infériorité numérique, Bonaparte vole de victoire en victoire.

Après Rivoli (14 janvier 1797), les Autrichiens sont sur la défensive. Le 18 octobre 1797, le traité de Campoformio consacre le jeune général, qui apporte la paix à un continent en guerre depuis cinq ans. En Italie, Bonaparte concentre dans ses mains tous les pouvoirs: militaire, politique, diplomatique, financier même. Il se constitue une solide fortune, acquiert des goûts de luxe et tient une cour brillante. Populaire de surcroît, il sait qu'il est désormais une pièce indispensable du jeu politique.

## **La campagne d'Egypte** (1798)

Mais Bonaparte sent qu'un nouveau coup d'Etat serait prématuré. Sa loyauté à la république est pour l'heure son seul viatique. Aussi, faute de pouvoir débarquer en Angleterre, il se tourne vers l'Egypte afin de satisfaire un triple objectif: laisser pourrir la situation politique en France, couper aux Anglais la route des Indes, mêler aux projets politiques, militaires et économiques des préoccupations scientifiques.

Victorieux des Mamelouks à la bataille des Pyramides (21 juillet 1798),

mais bloqué dans sa conquête par Nelson, qui détruit sa flotte à Aboukir (1<sup>er</sup> août), Bonaparte réussit à préserver son auréole de général victorieux.



## **Le consul**

Rentré en Europe, Bonaparte sera le bras armé du coup d'Etat fomenté par Sieyès contre le Directoire et réalisé dans la nuit du 8 au 9 novembre 1799. Selon la Constitution proclamée le 15 décembre 1799 - et qu'il a personnellement retouché -, Bonaparte devient le premier des consuls au sein du nouveau régime.

En 1802, le Premier consul - qui vient de signer avec l'Angleterre la paix d'Amiens - est nommé à vie et devient un «roi sans couronne». Le comte de Provence, en exil, avait espéré que Bonaparte serait le restaurateur de la monarchie: l'échec du complot de Cadoudal et l'exécution du duc d'Enghien (enlevé à l'étranger et fusillé de nuit dans les fossés de Vincennes) dissipent les dernières illusions. Le 2 décembre 1804, Bonaparte est sacré par le pape empereur des Français.

## **L'empereur, un personnage caricatural**

Bonaparte avait le visage maigre, le teint olivâtre, les cheveux longs. Napoléon, petit, bedonnant, a le teint cireux. Seul le regard, tour à tour charmeur et impérieux, constitue un trait d'union entre le jeune général de l'armée d'Italie et l'empereur des Français songeant à dominer le monde. Orgueilleux, méprisant, colérique, l'homme est anxieux, parfois indécis. Le goût du pouvoir et l'exercice de l'autorité emportent tout, même les femmes, qui, en définitive, comptent peu dans sa vie. Tout a été dit sur son énorme capacité de travail. Dormant peu, traitant plusieurs affaires en même temps, voyageur infatigable, l'empereur semble avoir le don d'ubiquité. Toutefois, à la fin du règne, le surmenage - les témoignages sont concordants sur ce

point - fait baisser son énergie et sa clairvoyance. Reste le personnage: peu de grands hommes pousseront aussi loin le souci de se composer une silhouette, que les images d'Epinal reproduiront à satiété.

## **La dynastie napoléonienne**

Rarement aussi l'entourage familial aura joué un aussi grand rôle dans la vie d'un souverain. La couronne étant héréditaire, frères et sœurs de l'empereur constituent l'ossature d'une dynastie qui devient l'auxiliaire de sa politique. Joseph I<sup>er</sup>, l'aîné, reçoit le royaume de Naples (1806), puis le trône d'Espagne. Louis obtient le royaume de Hollande (1806), Jérôme celui de Westphalie (1807). Seul Lucien, un temps ministre de l'Intérieur, ne sera pas placé à la tête d'un Etat satellite. Les sœurs de l'empereur, Elisa, Pauline et Caroline, sont toutes mariées. Caroline, notamment, est unie à Murat. Elle devient dès lors grande-duchesse de Berg, puis reine de Naples. Aussi, même si ses frères et sœurs ont progressivement tendance à épouser les aspirations de leurs peuples et à menacer ainsi l'unité de l'Empire, tous donnent aux Français l'image d'un clan qui exploite l'Europe à des fins personnelles.

## **Une volonté dictatoriale**

Toutefois, le vide se fait progressivement autour de Napoléon. Le contrepoids des assemblées (Corps législatif et Sénat) disparaît très vite. La qualité de ses collaborateurs diminue: Talleyrand est remplacé en 1807 par le consciencieux mais terne Champagny; Fouché est renvoyé en 1810. Bref, les fortes personnalités sont peu à peu écartées et les ministres deviennent de simples exécutants. L'empereur tranche seul, même les affaires de second ordre. Le caractère dictatorial du régime ne fait alors plus de doute. Tandis que la censure bâillonne toute forme d'opposition, la plupart des moyens d'expression sont mis au service de la glorification de l'empereur. La presse, qui publie et commente les bulletins de la Grande Armée, devient une formidable caisse de résonance qui magnifie toutes les victoires militaires. L'effet sur l'opinion publique est considérable. Cette propagande se révèle toutefois impuissante lorsqu'il s'agit d'étouffer le doute qui s'empare des esprits quand les revers se multiplient. Là comme ailleurs, la guerre d'Espagne constitue un tournant dans l'histoire du régime. Dès 1808, l'homme providentiel a vécu. En France, dans les campagnes, on se met à comparer l'empereur à un ogre.

## **Le mythe L'abdication (juin 1815) et l'exil**

Défait à Waterloo, l'empereur abdique le 22 juin 1815. Il gagne Rochefort et se rend aux Anglais, qui le déportent à Sainte-Hélène. Mais la légende napoléonienne n'attendra pas sa mort, survenue le 5 mai 1821, pour prendre corps. Dès les premiers temps de la Restauration, tandis que la France vit des heures d'humiliation nationale et de difficultés économiques, le mythe se nourrit du souvenir des grandes victoires militaires et de l'âge d'or des hauts salaires et du bas prix du pain en vigueur sous le Premier Empire. Très vite, on se réfère au Mémorial de Sainte-Hélène, de Las Cases, paru en 1823, qui est un énorme succès de librairie. Las Cases y rapporte les propos de Napoléon à Sainte-Hélène. Habilement, celui-ci s'y pose en défenseur des conquêtes révolutionnaires et en libérateur de l'Europe. Il se fait ainsi le promoteur des deux idées maîtresses du XIX<sup>e</sup> siècle: le libéralisme et le nationalisme. Prisonnier de la Sainte-Alliance, il réussit le tour de force de devenir le champion des peuples opprimés. Républicains et libéraux, mais aussi vétérans de la Grande Armée et gens du peuple cultivent alors avec ferveur le mythe du «Petit Caporal».

## **Un mythe récupéré**

La monarchie de Juillet va tenter de récupérer à son profit le mythe napoléonien, d'autant plus que la mort du fils de Napoléon et de Marie-Louise d'Autriche, le duc de Reichstadt, la délivre dès 1832 du souci d'une restauration dynastique. En 1836, l'Arc de triomphe, où la Marseillaise de Rude veille sur les noms des généraux et des victoires de la Révolution et de l'Empire, est inauguré. En 1840, les cendres du héros sont ramenées en France et déposées aux Invalides dans un grand concours de souvenirs émus et d'admiration partagée. Mais le Napoléon populaire, celui de Louis-Philippe ou celui encore des républicains et des libéraux, va vite laisser place à un Napoléon botté, Louis Napoléon Bonaparte, qui usera grandement du mythe impérial pour accéder au pouvoir et édifier le Second Empire.

# La conquête de l'Égypte :

## **La campagne d'Égypte**

À son retour d'Italie, en décembre 1797, Bonaparte est accueilli comme un héros par le Directoire qui organise une cérémonie officielle pour célébrer la paix de Campo-Formio.

En février 1798, le Directoire soumet à Bonaparte l'idée d'une invasion de l'Angleterre. Il inspecte les côtes françaises de Boulogne, Calais et Dunkerque, en vue de la réalisation du projet. Sa popularité auprès des Français est de plus en plus importante. Le 23 février 1798, le gouvernement abandonne le projet d'invasion de l'Angleterre sur les conseils de Bonaparte, qui, lui-même influencé par Talleyrand, persuade alors le Directoire de porter la guerre en Égypte, où il pourra couper la route des Indes à la Grande-Bretagne. Le 24 février 1798, le rapport est présenté à Barras ; le 5 mars, inquiet de la popularité de Bonaparte, le Directoire le charge de mener l'expédition en Égypte, avec aussi l'idée de s'en débarrasser.

En avril 1798 est créée l'armée d'Orient, placée sous les ordres de Bonaparte. Des scientifiques formant l'Institut d'Égypte l'accompagnent. Il est, en outre, accompagné des généraux Kléber, Desaix, Murat, Lannes, Davout et Caffarelli.

Le 19 mai 1798, Bonaparte quitte Toulon avec le gros de la flotte française et parvient à échapper à la poursuite de la flotte britannique de Nelson. Au passage, les Français s'emparent de Malte, le 10-11 juin 1798, pour assurer les communications ultérieures avec la métropole. Le 19 juin 1798, après avoir laissé une garnison de 3 000 hommes sur place, la flotte met le cap sur Alexandrie qu'elle atteint le 1er juillet 1798. Après une courte résistance, la ville est prise le lendemain.

Bonaparte laisse 3 000 hommes à Alexandrie et remonte le Nil vers Le Caire. Le premier véritable combat de la campagne d'Égypte a lieu à Chebreïs le 13 juillet 1798 où les cavaliers mamelouks sont défaits, grâce à l'artillerie de l'armée d'Orient. Le 21 juillet 1798, à la bataille des Pyramides de Gizeh, Bonaparte bat à nouveau l'armée des mamelouks. Le 24 juillet 1798, Bonaparte et son armée entrent triomphalement au Caire. Les 1er et 2 août 1798, la flotte française est presque entièrement détruite à Aboukir par les navires de Nelson. Désormais, les Britanniques sont maîtres de la Méditerranée et Bonaparte est prisonnier de sa conquête. Suite à cette défaite, les Turcs, le 9 septembre 1798, déclarent la guerre à la France. Il faut rappeler qu'à cette époque l'Égypte fait partie de l'empire ottoman, comme la majorité du Moyen-Orient.

Pendant qu'il décide de faire de l'Égypte un véritable État capable de

vivre en autarcie, Bonaparte envoie le général Desaix poursuivre Mourad Bey jusqu'en Haute-Égypte, complétant ainsi la soumission du pays. Poussés par les Britanniques et les Turcs, les mamelouks survivants travaillent la population du Caire, qui se révolte le 21 octobre 1798 contre les Français. Cette révolte est impitoyablement réprimée par les troupes. Le calme revient et Bonaparte rétablit la situation en décrétant finalement une amnistie générale, non sans avoir fait couper bon nombre de têtes exhibées à la foule terrorisée et canonner la Grande Mosquée du Caire.

En février 1799, Bonaparte se déplace en Syrie pour affronter les troupes ottomanes que le Sultan a envoyé pour attaquer les Français en Égypte. Le 10 février 1799, Bonaparte quitte le Caire avec son armée et bat les Turcs aux combats d'El-Arich et de Gaza. Le 7 mars 1799, la ville de Jaffa est prise et pillée par les Français. C'est à ce moment-là que la peste apparaît dans les rangs Français.

Le 19 mars 1799, Bonaparte met le siège devant Saint-Jean d'Acre. Le 13 avril 1799, les cavaliers de Junot mettent en déroute les cavaliers ottomans à la bataille de Nazareth et le 16 avril 1799, Bonaparte et Kléber écrasent l'armée turque de secours envoyée par le Sultan pour libérer le siège de Saint-Jean d'Acre à la Bataille du Mont-Thabor. Bien que victorieuse à cette bataille, le 16 avril 1799, l'expédition en Syrie sera décimée par la peste puis arrêtée à Acre.

De retour à Acre, Bonaparte essayera en vain, du 24 avril au 10 mai 1799, de prendre la ville. Le 17 mai 1799, Bonaparte décide d'abandonner le siège et retourne en Égypte. Le 14 juin 1799, il arrive au Caire et, dans un retournement de situation, bat les Turcs le 25 juillet 1799 à la bataille terrestre d'Aboukir.

La situation du Directoire lui paraissant favorable à un coup de force, Bonaparte, qui n'a plus qu'une armée de terre affaiblie, ayant perdu sa marine, abandonne le commandement de l'armée d'Égypte à Jean-Baptiste Kléber.

## **Retour à Paris, situation de la France**

Il rentre en France, le 23 août 1799, en catimini, à bord de la frégate *La Muiron*, abandonnant au général Kléber une armée diminuée et malade. Il débarque à Saint-Raphaël le 9 octobre 1799 après avoir miraculeusement échappé aux escadres britanniques pendant les 47 jours de la traversée.

Sur le chemin qui le mène à Paris, il est acclamé par la population. Jean-Baptiste Kléber se révèle un excellent administrateur et le 20 mars 1800, réalise l'exploit de vaincre les Turcs à la bataille d'Héliopolis. Cette victoire permet à la France de conserver l'Égypte, mais Kléber meurt assassiné, le 14 juin 1800 au Caire, le jour où Napoléon gagne de justesse la bataille de Marengo en Italie, grâce à la charge héroïque de Desaix, qui est tué lors de

l'assaut.

Le successeur de Kléber, le général Menou, capitule le 31 août 1801 devant les forces turco-britanniques après avoir perdu 13 500 hommes, principalement victimes des épidémies au cours des négociations de paix. Les soldats français restants sont rapatriés sur les vaisseaux britanniques vers la France.

## La vie au Caire :

La vie au Caire fut très différente de ce que les Français avaient imaginé. Lorsqu'ils arrivèrent, ils ne trouvèrent pas de fours pour la fabrication du pain, pas de vins décents, et pas de presses d'imprimerie pour produire les journaux et tous les divertissements. Napoléon, savait que le moral de ses troupes était important, il ordonna donc que l'on construise des fours, que l'on produise du vin et que l'on imprime des journaux. Les membres de l'Institut d'Égypte, nouvellement créé, furent chargés de mettre en œuvre de nouvelles idées et de nouveaux systèmes afin de réorganiser le Caire et l'Égypte dans le but d'y améliorer la vie et de l'adapter davantage aux goûts des occidentaux.



Un mémoire rédigé par André Bruno Frevol de la Coste, né à Pradelles en 1775, et ayant participé à l'expédition d'Égypte en 1798, décrit les coutumes du pays et plus particulièrement la vie au Caire.

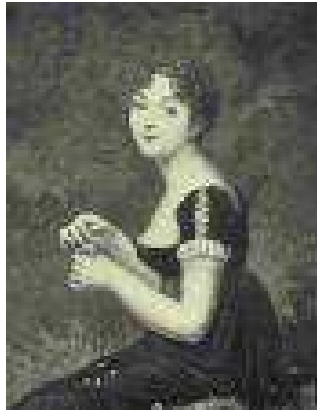
Sur la troisième page, nous retrouvons la description des lieux de cultes : « Leurs temples s'appellent mosquées, leurs prêtres imams et leurs clochers n'ont pas de cloches, les minarets »

À la page suivante, il décrit les vêtements des femmes : « elles ont encore un grand voile sur la tête, une grande robe d'une longueur prodigieuse... Les femmes sont masquées au menton »

Un peu plus loin dans sa description, il nous parle du Caire : « Au Kaire, capitale de la basse Egypte, on y compte 24.000 quartiers, 8.000 rues considérables, 1.000.000 de personnes, 23.000 mosquées... Il y a une citadelle...On y voit plusieurs ouvrages à la mosaïque ».

Il explique qu'à « 3 lieues du Caire, on voit trois grandes pyramides qui passent pour une des merveilles du monde... On ne peut monter que sur la première qui est la plus ancienne et la plus grande. On y rentre par un petit trou portant de la lumière ».

Pauline de Ranchoup : une des  
maîtresses de Napoléon



Pauline Bellisle, née dans le sud de la France le 15 mars 1778, est la fille de l'horloger Jacques-Henri Clément Bellisle. Elle a travaillé comme milliner jusqu'au jour où elle a rencontré Jean-Noël Fourès, un cavalier en congés maladie depuis ses combats dans les Pyrénées. Ils se marièrent, mais leur lune de miel fut écourtée car Fourès fut appelé à combattre en Egypte. Les épouses et les maîtresses n'étaient pas autorisées à accompagner leur mari, bien aimé pendant leurs expéditions ; cependant Pauline ne pouvant se résigner à être séparée de son nouvel époux, prit la décision de le suivre au combat en se revêtant un costume de Chasseur et en embarquant sur le navire de transport La Lucette. Le couple Fourès n'était pas le seul couple à utiliser cette tromperie, et Pauline se trouva en compagnie de nombreuses femmes, maîtresses et épouses, qui accompagnaient l'armée française en Egypte.

Pauline resta inaperçue pendant tout le voyage et arrive comme prévu à Alexandrie, avec son mari et le reste du régiment. IL est difficile de croire qu'embarquée sur un bateau, pour une traversée de 54 jours, Pauline Fourès ne fut pas démasquée. Mais il se trouve que Pauline était très populaire auprès des officiers et que grâce à son charme, elle a sans doute su convaincre les officiers de fermer les yeux sur sa présence dans le bateau. Pauline arriva au Caire le 30 Juillet 1798 avec son mari et elle put enfin se défaire de son uniforme et revêtir ses robes de femmes. Malgré sa petite garde-robe, sa compagnie était très recherchée par les hommes du Caire, ce qui déplut fortement à son mari.

Elle combattit lors de la bataille des Pyramides, et c'est alors qu'elle fut surnommée *Belliotte*, diminutif de son nom de jeune fille.

*Rencontre de Bonaparte et Pauline :*

Bonaparte avait ordonné la création d'un jardin d'agrément : le Tivoli Egyptien ; inspiré du fameux Parisien Tivoli. C'est dans ce jardin qu'il rencontra pour la première fois Pauline Fourès (qui jouait au vingt-et-un avec un groupe d'officiers et de dames), le 1<sup>er</sup> décembre 1798. Les cheveux blonds, la petite figure mince, le sourire parfait et la taille bien faite de Pauline attirèrent immédiatement l'attention du commandant en chef. Il demanda immédiatement des informations sur cette jolie jeune fille, puis les présentations furent faites. Ils bavardèrent ensuite ensemble un long moment, parfaitement conscients que de nombreux regards étaient braqués sur eux. Napoléon fut épris de Pauline et était bien décidé à le lui faire savoir. Mais Pauline, quant à elle, ne fut pas si facilement conquise. Elle était très fidèle à son mari, par amour ou par peur, car Fourès était un homme jaloux et parfois violent.



### *Histoire de Pauline et Napoléon :*

Napoléon envoya de très nombreux et très coûteux cadeaux à Pauline qui fut très touchée par ses attentions. Cependant, ils savaient tous les deux que rien ne pourrait se passer tant que le mari de Pauline, le lieutenant Fourès, serait encore au Caire. Napoléon décida donc d'éloigner ce rival en lui confiant une mission. Le lieutenant fut promu capitaine et, le 17 décembre 1798, reçu l'ordre de se rendre à Alexandrie pour une mission secrète.

Le jour suivant, Pauline fut invitée à dîner au palais. Le repas est un succès mais Napoléon, tellement nerveux, renverse sur la robe de la jeune femme une carafe remplie d'eau ; et pour réparer sa maladresse, il mène Pauline dans sa chambre. Le lendemain Pauline Fourès est déclarée maîtresse officielle du commandant en chef. Elle vient habiter au palais et accompagne Bonaparte dans toutes ses sorties et ses chevauchées. Elle

devient très populaire auprès de l'armée qui la surnomme *Notre Cléopâtre* ou encore *Notre Dame d'Orient*.

Mais le mari de Pauline fut prisonnier par les anglais qui le renvoyèrent en Egypte où il constata son infortune. Napoléon fit divorcer le couple et eut pour projet de répudier Joséphine afin d'épouser Pauline à qui il demanda même un enfant. Malheureusement, la Belliotte ne deviendra jamais impératrice car Napoléon est mis au courant de la situation en France et du devenir des conquêtes italiennes. Il décide donc de quitter son armée et fait ses adieux à Pauline sans la mettre au courant de ses projets.

C'est la fin du règne de Pauline Fourès. Elle fut pendant une courte période la maîtresse du général Kléber puis rentra en France en 1800. D'abord parti pour les Amériques, son navire est arraisonné par la flotte anglaise qui la renvoi en Egypte où elle résida encore quelque temps.

À son retour, Napoléon devenu premier Consul refusera de la recevoir afin d'éviter de voir éclater un scandale. Cependant il lui octroi un manoir près de Paris, ainsi qu'une pension.

Pauline se remarie avec le comte Henry de Ranchoup mais leur histoire ne durera que quelques années, jusqu'en 1811 où elle reverra l'empereur lors d'un bal.

Après un deuxième divorce, elle épouse Jean Baptiste Bellard, capitaine de la garde, et le couple se lance dans les affaires et fait fortune au Brésil. Pauline reviendra en France en 1837, où elle vit confortablement installé à Paris.

### *La vie de Pauline à Craponne et la maison Gallet :*

Pauline lorsqu'elle était mariée au Comte Henry de Ranchoup (nommé consul en Suède) logeait chez le chef de bataillon Charles-Joseph Gallet, cousin de la famille Ranchoup.

Les Gallet étaient une famille de notaires, installée à Craponne depuis 1664.



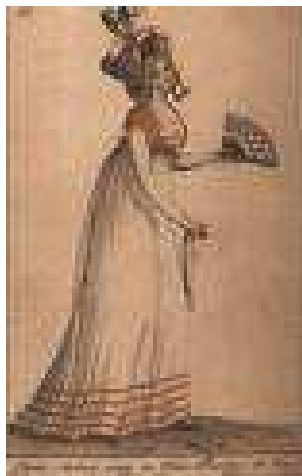
La maison existe toujours, place aux Laines. C'est le quartier où habitaient la plupart des grandes familles de Craponne (Vinols d'Ineyres jusqu'en 1736, Torrilhon de Vacherolles, Calemard de Montjoly, Sanhard de Sasselanges), au carrefour des deux axes principaux de la vieille ville : la Bolène (le Puy – Pontempeyrat) et la route Ambert – Yssingaux.

Pauline partage sa vie entre la peinture, la musique et l'écriture. En effet elle joue de la harpe, peint et collectionne les tableaux ; elle écrit aussi deux romans.

Elle choque tous les habitants de Craponne en prenant avec elle son petit chien à la messe le dimanche.

Personnage excentrique par son attitude et ses tenues vestimentaires composées de plumes et de couleur très voyantes, elle a laissé à Craponne le

souvenir d'une femme moderne et libre.



Dans le livre de Marcel Dupont, Pauline Fourès, une maîtresse de Napoléon, nous retrouvons une description complète de sa vie à Craponne.



## Conclusion :

Pauline est décédée le 18 mars 1869. Ce fut probablement la maîtresse de Napoléon la plus originale sans être la plus importante dans l'histoire de ses conquêtes.



## Bibliographie :

Pauline Fourès, une maîtresse de Napoléon – Marcel DUPONT, 1942 Hachette

Sites internet : [www.wikipédia.fr](http://www.wikipédia.fr) (Pauline Fourès, Napoléon)  
[www.appl-lachaise.net](http://www.appl-lachaise.net) (Pauline Fourès)  
[www.napoleon-series.org](http://www.napoleon-series.org)

Archives départementales de Haute-Loire : Mémoires d'André Bruno Frevel de la Coste.

Document : Cote 110 J 126.

## Annexes

Extrait du mémoire rédigé par André-Bruno Févrol de la Coste, soldat de l'armée napoléonienne.

Extrait du livre de Marcel Dupont sur Pauline Fourès : prologue.